

Avant le bateau, nous avons voulu tester un autre moyen de déplacement en famille : le vélo. Retour sur notre petit mois sur les routes et nos 650km parcourus.

St Briac, 5 août. Les vélos sont chargés, nous déjeunons et c'est enfin le départ tant attendu. Nous passons dire au revoir aux copains, Manoë revoit des copines à Pleurtuit mais elle a du mal à dire au revoir.

Cette première étape est courte puisque nous allons seulement à Taden.



Gaëtan a le vélo bien chargé et tracte Manoë dont le vélo est accroché avec le "Follow Me". Mon vélo est moins chargé mais je tracte la carriole avec Yaëlle, une bonne partie de la nourriture et la tente. Première bonne surprise, nous arrivons assez bien à pédaler, ça va. Il faut dire que la voie verte jusque Dinan est très très confortable. C'est tout droit, c'est plat et on roule à l'ombre. Élément important par les temps caniculaires qui courent.

Pendant 4 jours nous roulons sur les berges du canal d'Ille-et-Rance. Il fait très chaud mais nous sommes souvent à l'ombre et c'est plat. Le seul bémol est que Yaëlle reçoit beaucoup de petits cailloux et de sable dans la charrette. Il va falloir que je rallonge mon garde boue.

Le bivouac sur les bords du canal est extrêmement facile. Beaucoup de haltes fluviales ont au moins des points d'eau et des toilettes avec à proximité des espaces pour planter la tente. A Évran nous avons même une douche et des jeux pour les enfants.

Ce début de périple ressemble au paradis du cyclo-touriste.

Nous avons eu du mal à trouver une tente légère et suffisamment grande pour 4. La chambre de la nôtre fait 2m05x2m05. Ça passe parce que les filles sont petites mais il n'y a pas d'espace perdu! C'est la bataille pour savoir qui va dormir à côté de maman. Alors nous instaurons des tours de rôles que nous respecteront scrupuleusement.

Nos affaires sont réparties dans 7 sacoches en plus de la charrette. Les premiers jours, le jeu consiste à essayer de retrouver ce que l'on cherche dès la première sacoches. Il faut bien 1 semaine pour y arriver. Il nous faut aussi trouver une organisation qui permette d'installer le camp sans tout avoir à déballer et de repartir le lendemain matin sans avoir à refaire tous les sacs. Notre meilleur alliée s'avère être une grande bâche à avec laquelle nous couvrons les vélos chaque nuit. La plupart des sacoches reste à poste et les vélos restent au sec. Cette bâche nous sert aussi à poser les affaires au sec, à pique niquer... c'est la "bâche à tout".



Nous savons que nous réussirons pas à parcourir les 1400km qui nous séparent de Port-Saint-Louis du Rhône uniquement en vélo. Alors nous prenons le train de St Germain sur Ille à Challans pour nous rapprocher de la Velodyssée et des côtes vendéennes. Avec deux changements, ce voyage en train ressemble à une expédition. La charrette doit être pliée pour monter dans les TER et avec les vélos, on ne sait jamais si on va avoir de la place : à n'importe quelle montée, le contrôleur peut nous refuser l'accès au train parce qu'il estime qu'il n'y a pas de place. Et ça on ne peut pas le savoir en prenant les billets...

Le 9 août, nous roulons vers la côte jusqu'à Brétignolles sur mer. Il fait très chaud et nous sommes partis seulement à 12h de Challans. Nous rêvons d'un bain et tout transpirants que nous sommes, nous sommes peu motivés pour le bivouac. Sauf que les seuls campings proches de nous sont des 4 ou 5 étoiles, véritables parcs d'attraction. C'est bruyant, cher, bondé de monde et pas du tout adapté au camping sous la tente mais la piscine nous tend les bras. C'est un véritable parc aquatique avec 3 toboggans, trois bassins, une pataugeoire... Nous y restons 3 heures. Les filles sont aux anges ! Nous rêvons de bivouacs sauvages.

La Velodyssée est très bien indiquée et de vraies pistes cyclables, très empruntées, nous permettent de rouler en toute sécurité en bordure de mer ou en ville. Les voitures s'arrêtent même pour nous laisser passer quand il faut traverser une route et nous sommes surpris de tant de courtoisie envers les cyclistes.

Pour éviter les gros campings, nous faisons de plus en plus appel à la connaissance des gens du coin. On nous a conseillé le port ostréicole de la Guittière qui se trouve au fond d'un bras de mer entre les dunes et les forêts de pins, juste à l'entrée des marais. Nous pataugeons dans le peu d'eau qui reste dans le chenal à marée basse et Yaëlle souffle son 3ème anniversaire.

Pour elle, le vélo c'est assez facile puisqu'elle est bien installée dans sa charrette avec tous les doudous qui lui servent d'oreiller. Elle fait souvent deux siestes par jour pour rattraper les nuits aléatoires sous la tente. Par contre, elle souffre de la chaleur et toujours un peu des projections de sable malgré la bouteille plastique bricolée pour rallonger mon garde boue.

Gaëtan part en éclaireur pour nous trouver un lieu de bivouac. Il revient presque une heure plus tard, trempé :

- « ??????!!!!

- J'ai trouvé le plus bel endroit du monde mais il faut nager pour y aller !! »

- ...

– Euh non j'ai glissé dans le marais avec mon vélo. Mais l'endroit est chouette. » Alors nous voilà avec tout notre barda au bout d'un chemin à nous engager sur une petite langue de terre entre les bassins et bras d'eau du marais. Nous plantons la tente près d'une cabane, sous un petit arbre. Nous sommes seuls, enfin presque... le soir tombé, les moustiques nous envahissent et nous finissons notre gamelle de semoule à l'abri dans la tente. Ce n'est que la première attaque de moustiques d'une longue série et le petit baume de plantain que j'ai fait sera précieux.

Le matin, nous repartons sous la pluie. Au bout de 6km nous sommes trempés et nous nous réfugions sous une grange. Manoë est à changer intégralement mais elle ne se plaint pas. Nous avons stoppé suffisamment tôt. Nous ne sommes pas seuls sous la grange. En plus d'un cheval et d'un âne qui habitent là, plusieurs cyclo-touristes et un randonneur s'arrêtent. Comme ça fait longtemps qu'on est là et que nous avons décidé de ne repartir qu'une fois la pluie terminée, nous finissons par servir le café à ce dernier puis reprenons la route vers 15h.

Les petits campings ou bivouacs nous permettent de mieux profiter des endroits traversés. A Longeville sur Mer, nous faisons du bodyboard dans les vagues d'une immense plage de sable fin. Pour les filles, il ne faut pas grand chose pour que l'étape du jour soit qualifiée de mieux de la veille.



*Notre plus beau bivouac à Arcins, en Gironde. Entre deux étangs, un petit feu pour cuire nos patates, le calme total. Et quand même quelques moustiques.*

A partir de Saint-Michel en l'Herm, nous décidons de mettre le réveil pour partir plus tôt. Chaque matin, nous mettons 2h à tout ramasser. Alors en nous levant plus tôt, nous partons plus tôt et nous ajoutons 15km à nos journées sans effort. Un rythme plus harmonieux se profile : lever à 7h45 pour les parents. Nous rangeons tout ce que nous pouvons pendant que les filles finissent leur nuit. Nous levons le camp vers 10h30 ce qui nous permet de rouler au moins une heure avant le déjeuner (soit 15km). Nous prenons notre temps au déjeuner puis repartons vers 14h30. Nous roulons encore deux heures puis faisons la pause goûter dans un endroit où nous pouvons nous baigner. Après le goûter, nous nous mettons à nouveau en route pour chercher un endroit où dormir. Mais si l'endroit nous plaît, nous stoppons ! A ce rythme, nous faisons toujours à peine plus de 30km par jour. Mais ils nous paraissent beaucoup plus facile à parcourir qu'au début.

Une heure de route ne veut pas dire 15km parcourus. Il y a les pauses lunettes de soleil, les pauses boissons, les pauses pour allonger Yaëlle qui s'est endormie, les pauses pipi juste après une autre pause, les pauses photo, les pauses pour remplir les gourdes, les pauses pour changer de passager... Yaëlle tient bien sur le vélo de Manoë accroché au FollowMe et Manoë réclame parfois le confort de la charrette. Alors sur des petits bouts de route, elles échangent (Yaëlle fatigue vite sur le vélo). Manoë a demandé rarement à pédaler seule et son vélo est décroché surtout pour jouer dans les campings ou aux bivouacs.



*Parfois, à deux dans la charrette c'est chouette, en roulant ou à l'arrêt.*



*On a pu observer la maturation des tournesol tout au long de la route. Avec les champs de maïs, les champs de tournesols sont de vraies aires de jeux.*

Si la partie vendéenne de la Vélodyssée est simple et bien fléchée, en Charente-Maritime, c'est une autre histoire. Le fléchage est aléatoire et surtout on a du mal à saisir la logique de la piste qui fait souvent des tours ou des détours, nous fait passer sur des chemins moyennement carrossables (surtout avec la charrette) ou par des dénivelés importants. Nous nous retrouvons à faire 10 km de détour pour passer la Rochelle. La Rochelle est une belle ville qui mérite la visite mais après ça continue, on fait des tours de pâtés de maison, on monte et on descend sur les bords de plage et au final on a très fortement l'impression de faire des kilomètres pour rien.

Je fais une nette distinction entre les itinéraires de promenade et les véloroutes. En promenade, peu importe si la route fait des détours vers un joli paysage puisque le but est de "faire" du vélo. Pour moi, la véloroute est un itinéraire qui permet d'utiliser le vélo comme moyen de déplacement en sécurité. C'est mieux si la route est sympa mais parfois un itinéraire plus direct et sans dénivelé est suffisant à mon plaisir. Du coup nous faisons de moins en moins confiance au tracé de la Vélodyssée et nous référons plus au GPS tant que le téléphone a de la batterie.

Cependant, nous décidons de faire le détour jusqu'à Fouras et d'y rester 2 nuits. Nous en



*Le Fort et la grande plage de Fouras.*

*Première vraie pause et visites.*

Le but de notre descente à vélo est aussi de découvrir les régions traversées et accaparés que nous sommes par la douleur de nos cuisses et les kilomètres à parcourir, nous l'avons un peu oublié.

Le lendemain nous roulons peu puisque nous faisons une pause à Rochefort pour que Gaëtan répare ses rayons cassés, pour voir l'Hermione et visiter la Corderie Royale. Nous prenons le pont transbordeur pour chercher un lieu de bivouac hors de la ville.



*Réparation du vélo à Decathlon Rochefort. Le magasin nous prête des outils et nous prodigue quelques conseils mais ne fait pas pour nous. L'avantage est que c'est vite réparé et que nous saurons faire la prochaine fois.*



*L'Hermione.*



*Le pont transbordeur, le clou de cette journée de visites.*



*Prêts pour le passage sur le pont transbordeur.*

Malgré ces quelques courtes pauses nous voulons toujours rouler le plus possible vers notre but final et nous ne ferons pas beaucoup de pauses de plusieurs jours. C'est une erreur qui a beaucoup d'effet sur la fatigue de Manoë et sur le plaisir qu'elle prend au vélo. Nous nous en rendrons compte plus tard.



*Une journée qui commence de façon aussi « dynamique » avec l'écoute de la boîte à histoire promet d'être longue...*

Si nous avons beaucoup transpiré dans la journée (ce qui est le cas tous les jours en fait), l'idéal est de se baigner à l'heure du goûter comme ça nous gardons le bénéfice du bain jusqu'au soir. Nous en profitons aussi pour remplir toutes nos bouteilles et nos gourdes pour tenir en autonomie jusqu'au lendemain matin. Les points d'eau potable ne sont pas un problème, tout comme les toilettes publiques.

Nous roulons vers la Palmyre, curieux de voir à quoi ressemble cet endroit où autant de gens vont passer leurs vacances. Sur des kilomètres, des campings énormes rivalisent sur la hauteur des tobogans et les animations proposées. Nous ne comprenons pas bien l'attrait du lieu.

A l'approche du zoo, c'est l'embouteillage. L'idée de le visiter ne nous effleure même pas, affolés par une telle cohue. Nous déjeunons près de la plage et ne résistons pas à la baignade. L'eau est vraiment bonne, le sable fin. C'est peut-être cela que les vacanciers viennent chercher, comme dans les stations balnéaires de Vendée. Nous n'avions pas conscience de l'ampleur des cités balnéaires sur la côte atlantique.

Nous passons Royan et commençons à longer la Gironde. L'étape est pleine de côtes ( et de descentes mais seules les côtes comptent ! ) et la route est longue. Les filles en ont marre et préfèrent courir à côté des vélos.



*Estuaire de la Gironde juste après Mescher.*



*Eglise Sainte-Radegonde de Talmont-sur-Gironde.*



*Un peu de course à pied pour varier les plaisirs.*

Nous poussons jusque Mortagne sur Gironde et trouvons un petit office de tourisme sur le port. Il nous indique le camping à la ferme de la Gravelle. Nous attendons devant l'accueil depuis à peine deux minutes que nous décidons de rester deux jours.

Les filles ont tout de suite repéré la petite piscine, les balades avec un âne, le parcours dans les arbres et nous sommes ravis de pouvoir acheter les légumes et les oeufs de la ferme, ainsi que le pain de la fournée hebdomadaire.



*Balade avec Kakou, l'âne pas pressé.*

À la maison, nous essayons de limiter au maximum nos déchets, nous achetons nos fruits et légumes les plus locaux possible et nous cuisinons la plupart des goûters et desserts. Nous avons même réussi à réduire notre poubelle de cuisine à une petite poubelle de salle de bain vidée tous les 10 jours. En vélo, c'est presque tout l'inverse. Nous avons une seule casserole pour cuisiner et ne nous sentons pas capables de faire trop de détour pour aller chercher les producteurs locaux. Alors nous finissons souvent au supermarché et Manoë fait remarquer que « c'est la fête du plastique ».

Dans ce camping, il y a plein d'enfants et de gens détendus, c'est vraiment reposant! Manoë se fait une copine qu'elle doit malheureusement quitter une fois de plus.

Cette parenthèse nous a fait oublier les tracés chaotiques de l'itinéraire vélo en Charente Maritime. Notre mémoire est ravivée dès la sortie du camping où nous nous retrouvons à rouler dans l'herbe (!!), vers les collines, alors que les marais et les routes plates nous font

de l'oeil en contrebas. Nous allumons le GPS une fois de plus et retrouvons les marais. Le premier village que nous traversons est Braud et la supérette est encore ouverte. Nous n'avons plus rien à manger et plus une goutte d'eau. Quand nous faisons les courses, c'est pour deux jours maximum. Deux à trois kilos, ça se sent sur le vélo.



*Pédalage dans les marais sur les bords de la Gironde.*



*Pique-nique près d'une cabane de marais.*

A l'approche de Bordeaux, nous tergiversons toujours. Après Bordeaux, est-ce que l'on va vers Bergerac faire une pause chez des copains ou est-ce qu'on continue sur l'itinéraire vers le canal du midi ? Je suis tentée de continuer mais Gaëtan a mal au dos et Manoë en a marre. Elle est fatiguée et même si quand nous roulons elle est plutôt joyeuse et bavarde, dès que l'occasion se présente elle demande à rentrer à la maison et dit à qui veut l'entendre que le vélo « c'est nul ». Nous faisons une halte chez des amis à Saint-Médard en Jalles. Les filles jouent avec d'autres enfants, nous parlons avec des adultes... Et nous pensons que nous avons l'énergie de continuer vers le Canal du Midi, toujours à la recherche d'un rythme agréable pour tous les quatre.

A Bordeaux, les vélos sont permis dans le tram. Nous sautons sur l'occasion pour rejoindre le centre ville. Après les miroirs d'eau, nous reprenons la route et dormons au bord d'un étang en bordure de la piste cyclable Roger Labépie. Cette piste est du pur bonheur ! Comme la plupart des pistes en Gironde d'ailleurs. Site propre goudronné donc hyper roulant, signalétique au top, dénivelé minimum. Sur la piste vers Blaye, des panneaux souhaitaient même la bienvenue à chaque entrée de piste. Ça donne envie de voir la suite !



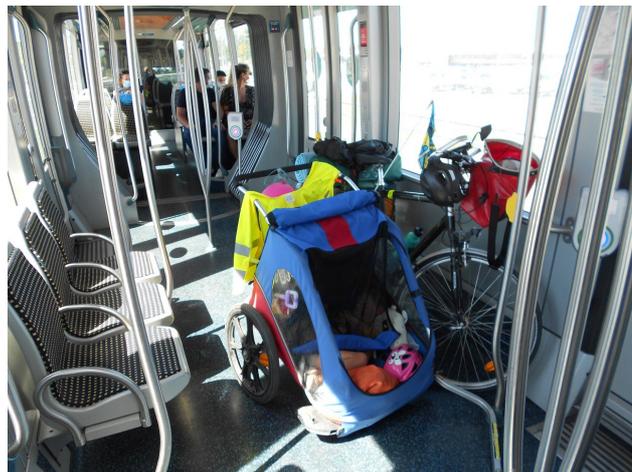
*Bienvenue dans le département de la Gironde. Pistes cyclables au top !*



*Le bac Blaye-Lamarque*



*Mettre les vélos sur un bateau, sur un pont, dans un train ou un tram c'est vraiment sympa.*



*Dans le tram vers le centre de Bordeaux. (Yaëlle n'a rien vu elle ronfle dans la charrette).*

Mais il faut se rendre à l'évidence, nous sommes déjà le 25 août et nos affaires doivent arriver au bateau le 3 septembre. Il reste trop de kilomètres à parcourir à vélo et cela promet des journées très galères à enchaîner les TER avec les vélos. Nous sommes fatigués, nous sentons que Manoë supporte de moins en moins le vélo alors nous décidons de quitter le confort de la piste pour faire route vers Bergerac, chez nos amis Fred et Stéphanie.



*Tunnel juste avant de quitter la piste Roger Labépie et faire route vers Bergerac.*

Sur cette portion en bordure de Dordogne il n'y a plus de piste en site propre et nous nous retrouvons parmi les voitures ou à faire les forcats dans d'énormes côtes. Mais nous voyons aussi mieux les villages et les activités des coins traversés.

Après Branne, à Cabara, nous tombons sur un panneau qui propose des tomates alors que nous cherchons un bivouac. Le monsieur (Fabien) nous propose de rentrer les vélos dans le jardin, puis de planter la tente chez eux. La dame (Sandrine) nous propose de se rafraîchir dans la piscine. Sandrine et Fabien habitent à Bordeaux et viennent chaque week-end aménager leur maison et leur jardin pour en faire un lieu le plus autonome possible et y vivre à l'année. Ils travaillent dur mais il ont réussi à créer un vrai havre de tranquillité. Ils prévoient de proposer quelques places de camping pour les cyclo-touristes mais ce soir ils nous invitent et nous passons une soirée très agréable. Nous recommandons le lieu chaudement !



*Le terrain de Fabien et Sandrine à Cabara est reconnaissable avec son « château d'eau/éolienne ».*



*Matinée lecture chez Sandrine et Fabien.*



*Mascaret sur la Dordogne à Cabara.*

Le 28 août, nous arrivons à Bergerac. Fin du voyage à vélo. Nous nous reposons, les filles ont à leur disposition une immense boîte de légos qui fait leur bonheur et nous démontons les vélos pour les renvoyer en Bretagne. Cette pause chez Fred et Stéphanie est précieuse et facilite énormément notre transition. Pour le plus grand bonheur des petits et des grands, Fred nous amène même à Accrozarbres, le parc accrobranche où il travaille.



*Séance de démontage des vélos pour les faire passer dans des cartons et les renvoyer en Bretagne.*



*Tout est démonté afin que les cartons soient le moins encombrant possible. Mais malgré ça l'envoi par la poste n'a pas été possible.*



*A Accrozarbres, près de Bergerac.*

Nous rejoignons Port-Saint-Louis en covoiturage + train + voiture de location avec une étape à Agen. C'est l'occasion de voir le pont canal et de se dire que si nous avions organisé notre périple à vélo différemment, nous aurions pu passer par là. Mais avec des si...



*Notre barda pour rejoindre le bateau. Nous Sur le pont-canal d'Agen.  
avons renvoyé les sacoches et portons nos  
affaires dans des cabas... !*



*Le pont-canal d'Agen.*

Nous arrivons au chantier où se trouve le bateau le 3 septembre, tout excités de voir ou revoir Sarabande. Pour l'instant nous n'avons que nos affaires de vélo mais la palette avec tout le reste des affaires pour cette année de bateau arrive bientôt. Normalement...